

LES SYNDICATS OUVRIERS AU CANADA.

Les organisations ouvrières du Canada ont une existence relativement récente. Dans tous les pays où la classe ouvrière a pris conscience de sa force, ce mouvement ne s'est manifesté que lorsque la production ayant acquis un vaste développement, qui nécessitait des capitaux considérables, l'ouvrier comprit qu'il n'avait plus aucune chance de devenir patron. Partout où cette situation existe, l'instinct de la classe ouvrière s'éveille et les travailleurs, constatant l'inanité de l'effort individuel, s'unissent pour obtenir une majoration de salaire et plus de bien-être pour l'avenir.

Pour ces raisons, le mouvement ouvrier des temps modernes prit naissance en Angleterre, premier pays affecté par la révolution industrielle, c'est-à-dire la substitution de la machine au travail manuel. Lorsque ce changement se fut effectué, l'habileté en affaires — l'habileté déployée dans l'achat des matières premières, dans l'appel aux capitaux, dans la conduite de la fabrication et de la vente des produits ouvrés, — devint le facteur prédominant du succès, plutôt que l'habileté de l'artisan, si bien que les ouvriers experts en leur métier, mais dépourvus des connaissances qui, seules, pouvaient les élever au-dessus de leur condition, se trouvèrent condamnés à travailler toute leur vie pour le profit d'autrui. En unissant leurs forces pour traiter de pair à égal avec leurs patrons, ils s'efforcent, avec plus ou moins de succès, de modifier la situation à leur avantage.

Le syndicalisme ouvrier au Canada occupe une situation particulière, parce que la plupart des ouvriers canadiens syndiqués appartiennent à des organisations dont le siège est aux États-Unis; ceci s'explique par le fait que les ouvriers circulent librement d'un pays à l'autre, en quête de travail. Autrefois, le nombre des ouvriers canadiens cherchant à gagner leur vie aux États-Unis dépassait de beaucoup le nombre des américains venant travailler au Canada. Au fur et à mesure des progrès industriels aux États-Unis, on vit naître maintes unions ouvrières des différents métiers, auxquelles les ouvriers canadiens s'affilièrent; ces Canadiens retournèrent plus tard dans leur pays, lorsque le grossissement de ses industries les y incita, apportant avec eux l'évangile du syndicalisme et du contrat collectif, comme un bouclier protecteur de leurs droits. Fréquemment, ces ouvriers devinrent le noyau d'organismes puissants, groupant les ouvriers d'un même corps de métier dans les cités canadiennes.

Au commencement du dix-neuvième siècle, on vit naître au Canada un certain nombre de groupements ouvriers indépendants, dont le plus ancien est une organisation des imprimeurs de la cité de Québec, qui existait dès 1827. La première union similaire dont on ait connaissance dans la province d'Ontario était aussi constituée par les imprimeurs et fonctionnait à York (maintenant Toronto), dès 1834; ces unions furent plus tard remplacées l'une et l'autre par des succursales de l'Union typographique internationale, qui s'était appelée autrefois Union nationale typographique des États-Unis, mais débaptisée en 1869, lorsqu'elle avait étendu ses ramifications au Canada. En 1851, naquit à Toronto une succursale de la Société